

**Lurelu**

La seule revue québécoise exclusivement consacrée à la littérature pour la jeunesse



## L'illustration

Gilles Hébert

---

Volume 17, numéro 3, hiver 1995

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/12556ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

---

Éditeur(s)

Association Lurelu

ISSN

0705-6567 (imprimé)

1923-2330 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

---

Citer cet article

Hébert, G. (1995). L'illustration. *Lurelu*, 17(3), 38-39.

L'anachronisme d'une situation imagée est un beau prétexte pour fouiller ce qui s'y cache. Avec talent, Gilles Hébert a scruté une illustration de Roger Paré (La vache et d'autres animaux, collectif, La Courte Échelle, 1982). Il nous fait part de ses étonnantes découvertes. Bonne lecture !

Francine Sarrasin

## Un drôle de portrait

Dans l'illustration de Roger Paré, un gros chat, placé dans un plan très rapproché au bord de la scène, couvre à lui seul les trois quarts de l'image. Comme personnage principal, on ne peut trouver mieux ! C'est autour de lui et en fonction de lui que les autres motifs s'articulent et prennent sens. Ainsi, un oiseau superbe et coquin s'est posé sur sa grosse tête ronde. Il est évident qu'entre les deux un lien s'est créé : sans déroger à la pose du portrait, le chat lève les yeux pour regarder l'oiseau et croise dans un court axe vertical le regard de celui-ci.

Si les deux animaux semblent se parler entre quatre yeux, l'oiseau présente quand même une association visible à la cage placée un peu à droite. La position de son corps, son aile gauche et son bec sont en effet tournés vers elle. Délicate par les lignes de ses montants et suspendue dans le vide, la cage offre une légèreté qui contraste avec la plénitude de la tête énorme du chat située juste à sa gauche, à la même hauteur. Cette cage, à la porte grande ouverte, invite l'œil du spectateur à s'arrêter un peu. Elle crée une sorte d'équilibre en reformulant dans l'image l'opposition vide-plein / ouvert-fermé. La cage ouverte et vide contrebalance en effet les masses pleines de l'oiseau et du chat qui ont le bec et la gueule fermés.

Alors que l'espace de gauche est comblé par la verdure des plantes, le mur avec sa tapisserie, le plancher et même la fenêtre contribuent à rabattre les éléments de la scène vers nous qui regardons. Le chat, l'oiseau et les petites souris n'en deviennent que plus importants.

Il est quand même étonnant que la séquence soit vue au niveau du sol : la cage apparaissant ainsi démesurément basse et le chat absolument impressionnant par sa grosseur. Mais la mise en scène pour le portrait est efficace. Roger Paré propose ici une structure équilibrée, dynamique, parlante.



## Une charpente solide

Cette structure se caractérise d'abord par les angles droits de rectangles comme celui que fait, à l'horizontale, le plancher avec la plinthe ; l'autre, à la verticale, correspond à la fenêtre à gauche et le dernier, moins allongé, s'appuie sur la plinthe de droite pour souligner avec le bord de fenêtre la zone de la cage. Ces éléments de décor, pourrait-on dire, tournent autour du personnage central qui prend la forme d'un triangle installé sur un côté. Il est intéressant de remarquer que ce triangle est l'élément unificateur de l'illustration et qu'il regroupe tous les modèles animaux de ce portrait. Superposé aux différents rectangles du décor, il intervient dans l'image en s'associant à eux et en les associant les uns aux autres.

Ainsi, la verticalité présente dans la posture du chat (pattes de devant, museau) suggère d'autres effets de verticalité qui se retrouvent dans les pans de la tapisserie, les lattes du plancher, l'alignement vertical des

plantes, les montants de la cage. L'horizontalité semble plus marquée dans le décor que dans les personnages. Elle se lit tout de même dans les bourrelets du chat et dans l'étagement de ses moustaches. Horizontalité davantage pressentie que véritablement marquée, elle rejoint celle de la plinthe, des structures horizontales de la cage et de sa base. L'œil s'arrête, se pose et se repose sur ces droites pour lire le plaisir calme des souris, le paysage de la fenêtre, le visage du chat, la cage... Après avoir capté la succession d'attitudes des/ou de la souris (encore un mouvement suggéré), l'œil grimpe un à un les échelons où glissent, au passage, quelques rondeurs...

## Courbes et couleurs efficaces

Outre les tiges onduleuses qui pendent du côté gauche de l'image, les banderoles rouges de la tapisserie, la queue du chat, outre la rondeur de la tête et du corps du chat, le ventre dodu de l'oiseau et le haut de la cage

en coupole, le jeu de couleurs réparties autour contribue à l'effet circulaire. L'orangé fait circuler l'œil du spectateur autour du chat. Du plancher au bas à gauche, il monte sur le centre d'une violette, puis saute sur le rebord de la fenêtre, rejoint l'oiseau, contourne le chat en s'arrêtant dans la cage. Il retrouve le plancher à droite de l'image, passe devant ou derrière le chat et recommence le cycle. Les taches d'orangé nous permettent d'examiner le chat sous tous les angles. Le violet des violettes se retrouve pratiquement inchangé dans les montants de l'arrière de la cage et le coin droit de la tapisserie. Le vert nous amène jusque dans les iris du chat où il semble se mélanger au bleu du paysage. Cette façon de répartir les taches de couleur donne à l'ensemble une sorte d'équilibre.

La couleur contribue donc à sa façon à la structure de l'œuvre. Comme le texte, d'ailleurs que nous citons plus loin.

### «Apprenti / sage»

En tournant son chat vers la gauche et en le décentrant vers cette même gauche, l'illustrateur fait entrer dans notre champ de vision périphérique le texte de la page précédente. Ce texte, tout court, est placé à la hauteur du regard du chat, le point névralgique de l'illustration. La partie ascendante du dos du chat dirige aussi notre œil vers le texte. Sur le plan physiologique, ce type de montée (droite/gauche) est perçue comme difficile. Le texte nous précise la nature de cette difficulté :

«Parole de vieux matou  
J'apprends de plus en plus  
À me laisser flatter  
Dans le sens du poil  
Et je deviens ainsi  
Très lentement  
Un jeune minou  
Heureux et content.»  
Nous sommes en période d'apprentissage. «Se laisser flatter dans le sens du poil»

certes mais, si on le fait, on risque de sortir de l'image à droite avec la queue du chat. Pour garder un contact visuel avec le texte, il faut remonter de droite à gauche sur le dos du chat en lui rebroussant le poil. L'apprentissage d'une certaine sagesse se fait parfois en déjouant la logique, comme c'est le cas ici. Le texte propose un mouvement inversé: vieux/jeune et l'image déstabilise notre perception naturelle par cette montée à rebrousse poil. Celui qui négocie avec pareil déséquilibre et se permet d'aller à contre-courant grandit, avec le temps, en sagesse.

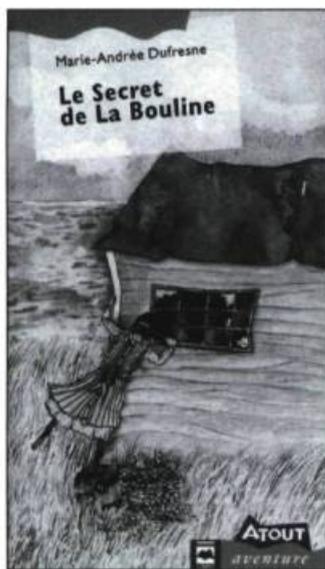
«Parole de vieux matou  
J'apprends de plus en plus...»

Le temps du texte va dans un sens, notre lecture de l'image dans l'autre. Et ce portrait de chat coiffé d'oiseau se situe juste au milieu. L'image de Roger Paré semble avoir capté cet instant privilégié. Elle arrête le mouvement en perpétuant, sous nos yeux, l'hésitation entre l'avant et l'après... 

# COLLECTION



# JEUNESSE



**D**ans les maisons du port de La Bouline, on danse au son joyeux des violons, alors que le silence règne dans la demeure des Mareyeur. Pourquoi cette jolie maison, aux fenêtres ouvertes sur la mer, est-elle depuis toujours privée de musique ?

Même Delphine Mareyeur n'arrive pas à le savoir ! Mais quand le hasard s'en mêlera, l'adolescente débrouillarde et curieuse suivra, malgré elle, trois pistes qui la mèneront au cœur d'un passé bien mystérieux.

*Le Secret de la Bouline*  
de Marie-Andrée Dufresne  
Collection Atout  
11 x 19 cm  
8,95 \$



**HURTUBISE HMH**

7360, boul. Newman, Ville LaSalle (Québec) H8N 1X2 Téléphones : (514) 364-0323 1-800-361-1664 Télécopieur : (514) 364-7435